

Trois formes de l'oubli

Paul Bélanger

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68570ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, P. (2013). Trois formes de l'oubli. *Moebius*, (136), 21–22.

Paul Bélanger

TROIS FORMES DE L'OUBLI

My lowlands of the mind
Seamus Heaney

HIVER

Le tilleul est pétri par les glaces, engoncé
dans la transparence cristalline. Et ce corps,
si mal servi, sur le point de disparaître, tant
il est diaphane. La gorge nouée par le feu, parfois.

Est-ce la rue d'enfance, longuement imaginée
dans le tumulte de ma formation ? qui viendra
encore à ta rencontre, ivre d'un sommeil de gisant,
écouter ta voix ; quelle oreille entendra sourdre
du verre ténu le cristal du songe, qui teinte
en bleu le long tapis de neige ?

**

le grand symphonique, l'outarde
perdue dans les neiges, le brouillard
du temps qui brûle ses gaz
la gorge décervelée. Tôt
il s'était levé dans l'embolie
matinale de l'hiver. Il
revoyait son dernier rêve :
d'immenses bâtiments ronds
sans mesures. Ornés d'or. Le sympathique

chef qui orchestre la démesure
et dans la fosse, les instruments
dociles encore dans leur silence
sauvage. Puis violon lointain
plainte d'un chant méconnu,
chant des semeurs de veilles
perdus entre deux néants
sur la plus grande avenue du monde.
Si peu, convient-il, et si...
mais le mot ne vint pas.

**

les îles suspendues dans le Rouge
dit-elle le ciel avait cette teinte
légère sensuelle sur le large
de l'horizon c'est tout ai-je
répondu il n'y a rien d'autre ici
qu'un paysage qui dépasse
l'humain – mais
j'hésitais à entreprendre
un nouveau voyage qui perdrait
mon corps au vertige inconnu
il m'en coûtait de mettre le pied
dans cette nouvelle métaphore
– les îles sont là certaines
sensations fondent toute une vie
comme dans la musique de dino
salluzi – il nous parle note après
note éprouvant sans l'épuiser
le mouvement
de l'intensité